

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 34 (1900)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1900.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

VOLKMAR ANDREAE

(SUITE ET FIN)

"Aucune école n'est comparable à celle du grand air," disait-il souvent, "elle est la plus belle, la plus efficace; allez vous y abseoir en face de la nature, de l'œuvre du divin Créateur, pour l'étudier, pour en découvrir les admirables secrets, pour l'aimer de tout votre cœur; les bancs de mousse qu'elle vous offrira valent mieux que vos bancs américains. L'École du grand air c'est le mouvement, la vie, le progrès; son programme est le meilleur, ses méthodes également, c'est l'école de l'avenir, j'en ai la certitude; elle conservera à la jeunesse la santé de l'esprit, la vigueur du corps, pour faire équilibre au déchet que coûte la vie des cités. Venex étudier sur place les plantes, les arbres, les pierres de notre Jura, les animaux des eaux et des bois, analysez, dessinez, chantez, jouez de la flûte, sans négliger la poignée d'herbe fraîche à l'agreste génisse du Jura attirée par votre activité joyeuse. Regardez ce rocher, cette forêt à nos pieds, ce bout de lac au second plan, les Alpes là-bas, c'est-à-dire la Suisse, la patrie, n'est-ce pas un beau tableau? Voilà ce que nous voyons du Jura, de ce Jura où j'ai passé les plus belles heures de ma vie. Pour le bien aimer, il faut le connaître, et pour cela il faut travailler, se donner de la peine, et pour l'embellir il faut planter des arbres. Un pays sans arbres est un pays sans eau. Le soleil et l'eau, voilà les stimulants de l'agriculture et de la vie, c'est ce qui enrichit l'homme et fait chanter les oiseaux; autrement c'est le désert. Je vous exposerai tout cela en détail dans le Rameau de Sapin; abonnez-vous tous au Rameau; lisez-le, observez, étudiez, exercez-vous à écrire et vous pourrez y publier de bons articles qui réjouiront vos parents et vos amis, les vieux fondateurs du Club Jurassien! Qu'il vive!"

Voilà le thème développé dans plusieurs de ses discours, sans grande méthode, sans plan arrêté, improvisés selon les circonstances et ce qu'il avait observé. Il ne flattait pas, il encourageait ceux qui travaillaient, mais savait trouver des paroles sévères à l'adresse des paresseux et des clubistes à tête vide qui ne voyaient dans les réunions générales qu'une occasion de s'amuser et de se dissiper.

À Fleurier, il était un membre zélé de la Société du Musée, digne de l'amitié de Fritz Berthoud, de Ch. Clément, et d'autres notables qui s'étaient proposé d'imprimer à la population industrielle très active une culture intellectuelle à laquelle ils se consacraient avec le plus généreux élan. Ses collections du Musée, les conférences, les courses annuelles, les plantations de la Caroline, le Sentier de la Touëta-Roisse, les rocailles du Jardin Andrae, la colonne météorologique furent le fruit de cette

activité, où tous les efforts tendaient au même but.

Où V. Andree avait-il appris tout ce qu'il savait ?

Voici la réponse à cette question : très heureusement doué, il fut un autodidacte ; il s'instruisit lui-même par le travail et l'observation.

Né dans le nord de la Bavière, à Fleidenheim, le 19 Juin 1817, il était le neuvième de 10 enfants. Son père, maître d'école et organiste, l'envoya à Bienne, à l'âge de 16 ans, chez son frère aîné qui était pharmacien, pour y faire son apprentissage. Là il fréquenta quelque peu les écoles publiques, mais s'occupa surtout de l'étude et de la recherche des plantes, aidé par le pasteur Samon, de Diesse, ancien religieux du St. Bernard, botaniste passionné, qui lui révéla les gîtes des **bonnes plantes** du Chasseral. De 1837 à 1838, à l'âge de 20 ans, notre apprenti fut appelé tout à coup au Socle, pour remplacer momentanément le patron de la pharmacie Burmann, puis à Couvet en 1838, pour diriger la pharmacie de M^r Riebke qui venait de mourir subitement.

C'est alors que V. Andree, dont les études avaient été fort décousues et incomplètes, fut invité par le président de la Commission de Santé à passer ses examens d'Etat, pour obtenir le brevet réglementaire. Il aimait à raconter que, faute de mieux, il établit une sorte de laboratoire dans le **ru-**cher de M^{me} Riebke, et se mit à expérimenter la chimie et à travailler avec énergie pendant six mois pour acquérir les connaissances exigées d'un pharmacien. L'examen, qui dura 4 heures, réussit, et une fois porteur du brevet, il voulut s'établir pour son compte et acheta à Môtiers, en 1839, la pharmacie Neuenbchwander, qu'il transféra bientôt à Fleurier, après la mort du M^r Allaman.

Un incident curieux prépara sa naturalisation neuchâteloise lors du passage du roi de Prusse à Môtiers en 1842. Plus tard, il fut incorporé à la Commune de Fleurier, devint un vrai jurassien et reporta sur le Chasseron et les **Rasses** son ancien amour pour le Chasseral.

Il a voulu laisser sur cette montagne un souvenir de son dévouement au Club Jurassien en le faisant propriétaire d'un bloc erratique de protogine nommé la **pierre des Sommar**, qu'il acheta avec le sol qui l'entoure, et qui mesure 20 pieds de long sur 15 de hauteur hors de terre et située à 1170^m d'altitude au bord du chemin tendant des Rasses aux Bullets. Dans la lettre au "Rameau" où il annonce ce don superbe, en 1869, M^r Andree dit : "l'acte notarié sera déposé dans les Archives de notre société, et quand les membres du Club viendront se reposer à l'ombre des planes et des avoies que j'y planterai, et qu'ils admireront la vue splendide qu'on a de là, ils penseront à l'ami qui leur a procuré ce monument des temps passés."

Mais la vieillesse survint, et lors même qu'elle semblait n'avoir aucune prise sur son corps de fer, le temps avait fait son œuvre et une sorte d'inquiétude s'était sourdement emparée de lui. En 1896, il quitta Fleurier pour s'établir à Clarens, au bord du Léman célèbre par Rousseau. Il continua avec son activité accoutumée la fabrication des préparations hygiéniques végétales dont il s'était fait une spécialité fort appréciée, et gravissait de temps à autre les cimes alpestres qui l'entouraient. Toutefois, même dans ce paradis vaudois, les souvenirs du Jura se réveillaient dans son cœur. Le 22 Avril 1899, il m'écrivait en m'envoyant son "Chant du Chasseron" (*), dont il avait composé la musique : "Vous comprendrez, cher ami, et vous sentirez dans ces notes la nostalgie du vieux jurassien, le regret des amis, des Neuchâtelois laborieux, ingénieux, artistes, savants, qui ont su conserver leurs

(*) Paroles de M^{lle} E. Dubois.

il abonde sur les bords de la mer et le long des rivières qui descendent des Alpes. Il n'était signalé nulle part dans le Jura et il n'y a qu'une quinzaine d'années qu'on l'a trouvé pour la première fois à Marin, c'est-à-dire depuis la correction des lacs. Était-il déjà dans cette localité avant cette époque, ou bien y a-t-il été amené par les eaux de l'Ar, lorsque le niveau du lac de Biemme est plus élevé que celui du lac de Neuchâtel et que les eaux du premier remontent le lit de la Thièle? Celle est la question qu'il serait intéressant de résoudre.

F. Tripet, prof.

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DES BOURDONS

(SUITE)

Synopsis des femelles et ouvrières.

II^{me} section : Derniers segments de l'abdomen blancs ou blanchâtres.

7. { Thorax entièrement orange ou jaune brunâtre. Abdomen terminé en triangle, les $\frac{2}{3}$ antérieurs couverts de poils noirs, le dernier tiers blanchâtre. Cête noire. *Bombus hypnorum*. Lin.
 { Thorax noir entre les ailes 8.
8. { Prothorax seul muni d'une bande de poils citrins ou d'une bande jaune 9.
 { Prothorax et métathorax tachés de jaune 10.
9. { Corps robuste, 1^{er} et 3^e segments noirs, le 2^e jaune ou citrin, le 4^e entièrement blanc. Cête courte. *B. terrestris*. Lin.
 { Corps petit et grêle, 1^{er}, 3^e et la moitié du 4^e segments noirs, le 2^e avec une fascie citrine quelquefois légère. Sa moitié postérieure du 4^e segment blanche. Anus blanc, le plus souvent avec intermixture de poils rouges. *B. Soerensis*. Lin.
10. { Villosité très courte et veloutée. Cête allongée avec pubescence noire. Le milieu des 3 premiers segments plus ou moins noirs, les côtés et le reste de l'abdomen d'un blanc jaunâtre sale. Le dernier segment ventral fortement caréné. *B. latreillei*. Kirby.
 { Villosité longue et inégale. Abdomen ordinairement avec le 1^{er} segment jaune. Quelquefois sur les bords des segments 2 et 3 quelques poils jaunes, mais ordinairement les segments 2 et 3 sont noirs, le reste blanc. Soues égalant les $\frac{2}{3}$ de la longueur des yeux. Sa var. *Harrisellus* est entièrement noire et la var. *argillaceus* a seulement l'abdomen entièrement noir. *B. hortorum*. Lin.

III^{me} section : Abdomen de couleur claire, jaune, jaunâtre ou grisâtre.

11. { Cête, thorax et abdomen vêtus en majeure partie de poils d'un jaune clair ou rouge orange 12.
 { Autrement vêtu 13.
12. { Dernier segment dorsal de l'abdomen jaunâtre. Ses premiers segments peuvent varier du jaune clair au noir. *B. agrorum*. Fab.
 { Dernier segment dorsal de l'abdomen muni de poils noirs hérissés. Thorax ordinairement de couleur jaune d'œuf. Abdomen entièrement de couleur claire. *B. variabilis*. Schmied.
13. { Cête très allongée, couverte de poils noirs. Abdomen et thorax vêtus en majeure partie de poils d'un gris jaunâtre. Thorax orné entre les ailes d'une fascie noire. Abdomen avec les segments 2 et 3 obscurément vêtus de poils rougeâtres. *B. pomorum*, var. *elegans*. Seidl.
 { Cête assez allongée, vêtue de poils clairs. Prothorax, métathorax et les deux premiers segments de l'abdomen munis de poils d'un jaune blanchâtre; le 3^e segment avec une bande noire, étroite, et le reste formé alternativement de poils pâles et de rouge décoloré. Thorax muni entre les ailes d'une tache noire qui recouvre ordinairement les $\frac{2}{3}$ du disque. Segment anal dorsal muni d'une rainure médiane. *B. sylvarum*. Lin.
 (A suivre.) *B. Jacob*.